

<https://www.dechargelarevue.com/Elles-ont-dit-Oui-a-l-elan-de-l-herbe.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n°18

Elles ont dit : Oui à l'élan de l'herbe.

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 15 août 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Florence Saint-Roch : Juste au moment d'envoyer, ce 11 août, ma note mensuelle à Claude Vercey, je découvre, par coïncidence complète, que ma page de garde très herbacée à sa façon répond à la chronique que **Jérôme Nalet**, à la [une du *Magnum*](#), consacre à *Dans l'herbe*, de **Victor Malzac**... Aurions-nous besoin d'herbe ?

Je voudrais, sans jamais y parvenir, un temps faire relâche, me reposer. Petite utopie personnelle à laquelle contrevient, une fois de plus, un été chargé : des milliers de livres, et tout le reste avec, à déménager. De fait, organisation oblige, un seul ouvrage hors de mes cartons : un livre d'artiste qui réunit **Caroline François-Rubino** et **Sabine Dewulf**, *Oui à l'élan de l'herbe*, et dont les deux premiers vers inaugurent un vaste programme : « Guérir, dit-elle/par un relâchement. »

Le propos nous rappelle combien toute guérison est aussi affaire de confiance et d'accord – un tacite acquiescement. Alors, oui, pour reprendre les mots de S. Dewulf, « à l'élan de l'herbe dans les veines », adhésion intime, abandon doux, imprégnation. Cette forme d'infusion (on pense aux vertus des plantes médicinales) fait son œuvre, « Corps installé dans l'autre corps,/le monde sans rivage », les principes actifs, comme injectés, se communiquent, circulent et apportent une détente pleinement savourée : « Chaque instant, un fauteuil. » Comment ne pas goûter cette vacance, toute la latitude qu'elle offre, toute l'altitude qu'elle permet de prendre : « Monter sur le dos de la nuit,/l'écrire nous élève. »

L'herbe (et les deux encres de Caroline François-Rubino le confirment) délivre. Qu'on s'y allonge, qu'on s'y plonge, et c'est elle qui aussitôt plonge en nous. Sa puissance de développement réveille nos propres forces vitales :

Une mandorle née du cœur
déverse sur le sol
un poison longuement retenu.

Toutes toxines évacuées, tous freins levés, nous voici déchargés de nos pesanteurs : « Mon socle est une fleur », écrit Sabine Dewulf, qui par ce poème montre combien l'allègement est chemin de guérison autant que de liberté et de création :

L'acquiescement grandit
comme le ciel abrite
la Terre en lui laissant ses ailes.

Post-scriptum :

Repères : **Caroline François-Rubino** et **Sabine Dewulf** : *Oui à l'élan de l'herbe*. coll. *Jardins sans rives*, 2020.